Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde = Indicateur d'antiquités suisses

Herausgeber: Schweizerisches Landesmuseum

Band: 2 (1872-1875)

Heft: 5-1

Artikel: Die römische Fundstätte bei Siblingen (Ct. Schaffhausen) und die römische Heerstrasse Vindonissa-Juliomagno

Autor: Keller, G.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-154722

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

montrent dans le fossé, à trois pieds environ au-dessous du pavé, que leur extrémité antérieure. Tous deux sont construits régulièrement avec des dalles artificielles de quatre pouces d'épaisseur, formées d'un mélange de chaux et de briques concassées.

Celui de gauche présente cette particularité que, destiné d'abord à servir de sépulture à un adulte, il a été raccourci par un double fond pour recevoir le corps d'un enfant, dont la tête assez bien conservée se trouvait près de l'ouverture.

Celui de droite contenait des ossements détériorés et si fragiles qu'ils se rompaient au moindre contact; en outre, quelques morceaux de cuivre informes et très oxydés; enfin, un fragment de vase qui a d'abord attiré mon attention par l'éclat métallique du sulfure de plomb, dont sa face, ornementée de quelques dessins, est revêtue à l'extérieur.

Avec une forte présomption que ces deux tombeaux datent de l'époque romaine, il m'a paru curieux d'y trouver un débris de poterie portant aussi manifestement l'indice d'un vernis plombeux, lorsque les savants les plus distingués en céramique, émettent l'opinion que l'on n'aurait commencé qu'au XIIIe Siècle à recouvrir les poteries d'un vernis de cette nature.

On lit en effet dans Brongniard (Arts céramiques, 1844, tome 1, page 16): „Chaptal a avancé, il y a quarante ans, qu'il n'avait jamais trouvé ni plomb, ni „cuivre dans les vernis des poteries grecques et romaines, et que celles que l'on „pourrait attribuer aux Romains et qu'on avait trouvées enfouies dans des tombes „en France étaient d'une fabrication postérieure à l'époque où les Romains occupaient „les Gaules."

Monsieur Aikin, qui a fait de nombreuses recherches sur l'histoire des poteries, admet ce fait sans restriction.

„Je puis ajouter, d'après les recherches faites dans le laboratoire de Sèvres, „qu'on n'a trouvé ni plomb, ni cuivre, ni étain dans aucune poterie européenne „fabriquée avant le XIIIe Siècle; c'est même à cette époque qu'on place la découverte „faite par un potier de Schletstadt d'un vernis ou enduit vitreux plombifère, analogue, „dit-on, à celui que l'on met actuellement sur les poteries.

„Si l'on connaît quelques pièces, antérieures à cette époque, recouvertes d'un vernis „plombifère, elles sont de fabrication arabe ou tout-à-fait exceptionnelles."

Ce fait me paraît intéressant à étudier, et il me semble qu'il importe avant tout de décider si les deux sépultures en question sont réellement de l'époque romaine. Il se trouvera, sans doute, quelque savant ayant eu occasion d'étudier ce genre de tombeaux qui pourra nous fixer sur ce point.

Plusieurs fois déjà, à des époques antérieures, on a déterré des amphores à Nyon. Il en existe même, à la connaissance de plusieurs personnes, une série, près de la ville, qu'on ne pourrait extraire de leur gisement qu'au prix d'une démolition coûteuse.

Cette année, dans un espace assez restreint, on en a découvert plus d'une trentaine dans la Rue Verte, et, sur ce nombre, il a été possible d'en sauver vingt-trois en assez bon état. Les autres, déjà brisées dans le sol, ont été achevées involontairement par la main des ouvriers.

Ces amphores se distinguent les unes des autres par divers caractères tels que la forme, la grandeur, la couleur et la marque de fabrique.

Les unes sont en terre rougeâtre, les autres en terre jaune, et, tandis que quelques-unes offrent un ventre rebondi et presque orbiculaire, d'autres présentent au contraire une forme allongée, svelte et de la plus grande élégance. Une troisième catégorie enfin, tient le milieu entre les deux formes précédentes. Elles varient également pour la capacité, car dans chaque type, il s'en trouve de sensiblement plus grandes que les autres.

On se perd en conjectures sur la cause qui a pu réunir dans un même lieu un si grand nombre de ces vases. Ces amphores gisaient à 2 ou 3 pieds de profondeur; elles étaient, en général, couchées ou renversées, ce qui explique qu'on n'ait pas trouvé trace de leur contenu. Elles étaient assez rapprochées les unes des autres pour qu'on pût en apercevoir plusieurs autour du vide qu'occupait celle qu'on venait d'enlever. Le terrain dans lequel elles gisaient, bien que de couleur foncée, ne montrait aucun vestige d'incendie, comme bois à demi-consumé, charbon, etc.

Aucun de ces vases ne présente trace d'un vernis ou d'une glaçure quelconque. Après avoir examiné sur place le grain de la terre dont ils sont formés, j'exprimai le doute qu'ils eussent jamais servi à conserver des liquides. Cependant l'opinion générale voulait qu'ils eussent contenu de l'huile et surtout du vin. Quelques personnes même m'apportèrent des dépôts salins trouvés dans ces vases et qu'elles prenaient pour du tartre; mais une analyse chimique de la substance, fit voir qu'elle n'était qu'un dépôt calcaire formé par infiltration. Je fus d'ailleurs convaincu de la porosité de ces amphores quand j'en eus fait remplir quelques-unes d'eau pure. Elles fonctionnèrent comme de véritables alcarazas, et après deux ou trois jours de transsudation, elles avaient laissé écouler tout leur contenu.

Une fois fixé sur ce point, il ne restait à choisir qu'entre deux alternatives: ou bien ces amphores sont demeurées inachevées et n'ont jamais reçu la couverte qui devait les rendre imperméables, ou bien, ce qui me paraît plus probable, en raison de leurs diverses provenances, elles ont servi à contenir des substances sèches, telles que blé, légumes secs, pois, haricots, lentilles, dont se nourrissaient les populations avant la découverte de la pomme de terre.

Une circonstance à noter, c'est qu'on n'a trouvé auprès de ces vases aucun support. Ils devaient être maintenus dans une position verticale en enfonçant dans le sol la pointe dont ils sont pourvus à la partie inférieure.

En rapprochant des débris épars, on est arrivé à reconstituer assez bien, pour juger de leur forme, deux vases beaucoup plus petits que les amphores et d'une terre imperméable et plus fine. Ce sont, selon toute apparence, des échantillons de l'antique *lagena*. (Pl. XXV, fig. 7.)

Il me reste, pour terminer, à émettre le vœu que la Société du Musée de Nyon soit un jour assez riche pour pouvoir procéder, sous une direction intelligente, à des fouilles régulières et méthodiques qui, en tenant un compte exact de tous les indices auxquels on arriverait, tels que fondations, restes de murs, canaux, souterrains, etc., permettraient de reconstruire un plan, au moins probable, de l'ancienne Noviodunum.

Nous ne doutons pas que cette ville n'ait un jour son historien.

Nyon, le 20 décembre 1871. FRÉD. ROUX.

120.

Die römische Fundstätte bei Siblingen (Ct. Schaffhausen) und die römische Heerstrasse Vindonissa-Juliomago.

Wenn vom Dasein und Wirken der Römer im Gebiet des Klettgaus geredet wurde, so dachte man bisher einmal an den badischen Klettgau, durch welchen von Windisch über Zurzach und Bechtersbohl eine römische Hauptmilitärstrasse führte, und sodann an die unteren nordwestlichen Gelände des schaffhauserischen Klettgaus. Durch diese verfolgte man nämlich die Strasse weiter bis über Gächlingen hinaus, liess sie dann hier aus ihrem geradlinigen Princip herausfallen, indem man sie unter beinahe rechtem Winkel eine Schwenkung nach Schleitheim machen liess. Bei dieser einmal angenommenen Richtung konnte einem freilich immer wieder die Frage aufsteigen: Wozu dann diese Schwenkung? warum führten die Römer ihre Strasse nicht geradewegs an Oberhallau vorbei auf eben so günstigem Terrain? Denn dem geradlinigen Princip wurden sie nur dann ungetreu, wenn militärische Rücksichten, stets die wichtigeren, vorlagen, wenn also ein günstigeres dominirendes Terrain sie zu einer Krümmung der Strasse bestimmte. Gleichwol wurde diese Strasse als die richtige und meist auch als die äusserste Grenze römischer Werke in unserem Klettgau angenommen. Dagegen hat Herr Finanzrath E. Paulus, dieser hochverdiente Forscher, anlässlich seiner scharfsinnigen Erklärung der Peutingertafel in Nachweisung der Strassenlinie von Windisch nach Regensburg (Schr. des württemb. Alterthums-Vereins, 8. Heft, 1866) mit grosser Bestimmtheit die Militärstrasse von Gächlingen weiters in gerader Linie über den Randen geführt, und lässt sie in Hüfingen ausmünden, wo er Juliomagus ansetzt. Hiebei erwähnte Herr Paulus natürlich auch Siblingen als an dieser Strasse gelegen; es waren aber bisher keinerlei römische Spuren hier zu Tage getreten. Siblingen, der höchste und lieblich gelegene Ort des Klettgaus, ist nach Nord und Ost umkränzt vom Randen, der von hier noch circa 1000 Fuss ansteigt; er zertheilt sich gegen das Dorf hin in 3 Abhänge, in den wuchtigen Ausläufer nach Westen, in ein gegen das Dorf steil abfallendes Horn, dessen kegelförmige Endspitze, der Schlossbuck, einst von einer fast spurlos verschwundenen, längst abgegangenen Burg gekrönt war, und endlich dehnt sich östlich das Horn des Kornbergs sammt Staufenberg mit weitem landaufwärts fortgesetztem Plateau aus. Zwischen dem zweiten und dritten der genannten Höhenzüge öffnet sich das sogen. Langthal, und führt mit einer guten Strasse fast durchgängig sanft ansteigend auf die Höhe des Randen.

Referent war noch ganz unbekannt mit der obigen Ansicht über Siblingens antiquarische Bedeutung, als er im Jahre 1869 in diesem Orte sich niederliess; aufmerksam indessen für alles Historische hörte er mit Interesse die Volkssage von einem in der Nähe untergegangenen Dorfe, von dem wirklich noch mehrere Thaläcker den Namen „Döttlingen“ führen. Hoch über diese Aecker erhebt sich östlich vom Dorf und rechts vom Eingang in das sogen. Langthal eine Bergzunge, ziemlich sanft ansteigend; sie bildet eine ausgedehnte Vorterrasse des Randenhorns Kornberg und gewährt eine lachende Aussicht ins weite Land, über den Schwarzwald und

den ganzen Klettgau. Der ganze Platz hat von Natur etwas Dominirendes. Hier sollte in frühern Zeiten nach der Sage eine Ziegelhütte gestanden haben. Diess hat sich nun herausgestellt als blosser Erklärungsversuch des Volkes für die vielen auf den dortigen Aeckern sich findenden Ziegeltrümmer. Stücke von terra sigillata, die der Referent bei öftern Besuchen des Platzes fand, überzeugten ihn, dass eine römische Fundstelle unfehlbar hier vorliege; er besprach sich mit den Aeckerbesitzern über allfallsige Funde aus frühern Jahren, und brachte in der That nach und nach allerhand Gegenstände zusammen, Stücke von Urnen, Leistenziegeln, Heizröhren u. s. w., und besonders auch eine Gemme aus einem Siegelring, auf der sehr fein eingeschnitten eine männliche Figur mit geschwungenem Wurfspiess in der Hand zu sehen ist. In den reifenden Kornfeldern zeigten sich sodann deutliche Linien dünn bewachsener Stellen, die auf Gemäuer unter der Erde schliessen liessen. Auf diese Mittheilung hin beschloss die antiquarische Gesellschaft von Schaffhausen, durch den Referenten den Platz in Angriff nehmen zu lassen, was diesen Sommer geschah, und trotz geringer Mittel wurde doch der kleine Anfang mit bestem Erfolg gekrönt. Es ist gegenwärtig ein Gebäude zu Tage gefördert von 52′ Länge und 26′ Breite, abgerechnet die etwa 10′ über die Mauer hinausragende Heizkammer. Die meist sehr schön erhaltenen 2—2½′ dicken Mauern erreichen theilweise die Höhe von über 6′, wodurch eine klarere Einsicht in das Innere des Hauses, in den Zweck der einzelnen Räumlichkeiten ermöglicht wird. Folgendes ist die Beschreibung, die von einem Plane begleitet ist. (Siehe Taf. XXV, Fig. 20.)

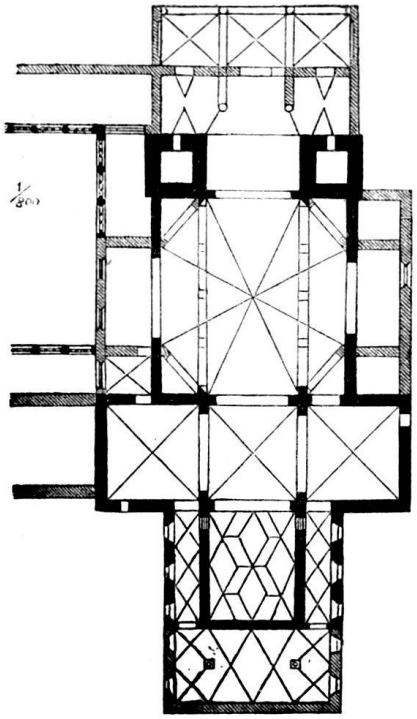
Bei der nordwestlichen Ecke führt ein breiter Eingang in den Raum A, dessen Länge die ganze Hausbreite beträgt und dessen Breite 8½′ ist; er war mit geschliffenen Juraplatten bedeckt, die Mauern zum Theil noch mit starkem Bestich versehen, und in der Ecke a deutliche Ueberreste des Herdes, sogar ein Küchengeräth, woraus die Bestimmung dieses Gemaches ersichtlich genug wird. Ein schmaler Eingang führt in das kleine Gemach B, 8—9′ ins Gevierte, theilweise noch mit schön belegtem Boden von weissen Juraplatten, sowie bemaltem Wandbestich. Von hier aus Eingang in das grössere Gemach C mit theilweise erhaltenem Hypokaust, mit Säulchen aus quadratischen Backsteinen, von denen gleich innerhalb der Schwelle ein ganzes Mäuerchen aufgeschichtet war. Der Zimmerboden, jetzt ganz zerstört, bestand in seiner obersten Lage aus röthlichbraunen Marmorplatten. Von B nach E schmaler Durchgang über eine stark ausgetretene Sandsteinschwelle. Das Gemach E ist zum Theil demolirt, ganz unten an den Wänden ist noch die Bekleidung mit weissen Juraplatten zu sehen. Von hier war ein Eingang in das ebenfalls mit Hypokaust versehene und wie C noch rings hoch ummauerte Gemach D. Die noch vorhandenen Hypokaustsäulen waren über 2½′ hoch und ausserordentlich stark, aus Sandstein gehauen. Der ganz demolirte Fussboden war ausgelegt mit polirten weissen Juraplatten. Vom Heizloch her ragen weit hinein die Backsteinmäuerchen des Heizungskanales. Zwischen zwei vorspringenden Mauerstücken schmaler Eingang in das kleine, nicht 4′ weite und stark 5′ im Durchmesser haltende Halbrundgemach G, dessen Boden, wenig tiefer liegend als der von D mit röthlichem Mörtel ausgelegt war. Säulchen fanden sich keine mehr vor. Ob dieser Raum ein kleines Badezimmerchen gewesen ist? Der Platz b daneben war bis zur Höhe der suspensura ganz gemauert und gränzte so D von H ab, war vielleicht auch der Zugang dazu.

H selber liegt 2′ tiefer, zeigte bei c einen schmalen Abzugskanal in der Mauer, war aber so demolirt, dass die untere Umfassungsmauer nicht einmal mehr erkannt werden konnte. Ebenso blieb F ein Räthsel, eine Räumlichkeit, deren Mauer 1½′ vorspringt. Sie war hoch hinauf mit Pflaster und Steinen ganz ausgemauert, sei es zur Stütze des abwärts terrassirten Hauses, sei es zu fortificatorischem Zwecke. Die Zimmer C und D wurden geheizt vom Raume J aus, in dessen Mitte das aus starken Sandsteinen aufgeführte Heizloch noch deutlich da steht. Nach C spielte die Hitze durch einen Kanal ausserhalb der Mauer und durch einen gewölbten Durchgang durch die Mauer von C. In J lagen enorme Aschenhaufen; bei f liegt noch die Thürschwelle aus Sandstein. In diesem Raume fand sich der Schädel eines Menschen. Auch fanden sich bei der Ausgrabung, wie immer, Bruchstücke von edlern und geringern Thongefässen in Menge, ferner Glasstücke, Nägel und Anderes aus Eisen, besonders wichtig aber war der Fund von Ziegeln der Leg. XI. C. P. F. Es legen wol dieselben, in Verbindung gebracht mit der dominirenden Position ihres Fundortes, den Baulichkeiten um so mehr militärische Bedeutung bei, was sich bei Fortsetzung der Ausgrabungen gewiss noch weiter bestätigen wird. Wir haben nämlich bestimmte Spuren, dass diese Bergterrasse weithin von Gebäulichkeiten übersäet ist, dass wir Reihen von Häusern zu Tage fördern können, und von Wichtigkeit ist, dass sich dieselben auch ziemlich weit dem Langthal entlang ziehen. Ganz in der Nähe dieses Hauses graben wir gegenwärtig ein zweites aus, das mehr und mehr enorme Dimensionen annimmt. Ein drittes ist weiter hinten durch Privathand stückweise durchwühlt worden; überall ist der Platz an Funden ergiebig. Zu bemerken ist noch, dass die Brunnenstube von Siblingen auf eben dieser Bergzunge liegt.

Unstreitig ist durch diesen Fund römischer Werke, die vor der Hand wenigstens bis ins Jahr 85 nach Chr. zurückweisen, Siblingen ein bedeutungsvoller Factor für die historische Erforschung unserer Gegend geworden und besonders auch für die Lösung der Frage, wohindurch die Consularstrasse geführt habe. Merkwürdig ist jedenfalls, wie dieser Fund zusammentrifft mit der von E. Paulus vor Jahren ausgesprochenen Ansicht, hier bei Siblingen durch habe diese Strasse geführt, um das dominirende Terrain des Randen zu gewinnen. Diese Ansicht und die daraus resultirende Bedeutung Siblingens sucht Herr Staatsschreiber Dr. Wanner von Schleitheim als unmöglich hinzustellen in seinem neuesten Schriftchen: „Beiträge zur Ausmittelung der römischen Militärstation Juliomagus in der Umgebung von Schleitheim.“ Es würde diese seine Hypothese „Schleitheim-Juliomagus“ durch die genannte Strassenrichtung eben gänzlich beseitigt, nachdem sie freilich bisher schon stark in Zweifel gezogen war (so z. B. auch in den „Jahrbüchern für d. Litt. d. Schweizergesch. von G. Meyer von Knonau“). Der Inhalt des genannten Schriftchens besteht im Wesentlichen darin, dass es die These zum zweitenmale behauptet, für die schon das erstemal bessere Begründung gewünscht wurde, (so eben in den citirten „Jahrbüchern“). Auf den zwanzig Seiten, die mit acht Seiten voll längst bekannter und anderswo zu lesender Notizen eingeleitet sind, findet sich überhaupt kein eigentlicher, neuer Beitrag für die Forschung; alles bewegt sich darum, Juliomagus und die Consularstrasse nach Schleitheim zu nöthigen und hiezu müssen mehrfache Unrichtigkeiten mithelfen und gelegentlich Kunstgriffe, die nicht wissenschaftlich sind. Da es diess Referat mit

sich bringt, erlaubt sich Referent, nur einzelne solche Puncte aus Dr. Wanners Schriftchen zu beleuchten; es soll dabei keine These gestellt, aber die volle Möglichkeit der Ansicht des hochverdienten E. Paulus dargelegt werden.

Die Strasse muss nach Schleitheim, sagt Herr Dr. Wanner, und es ist sinnlos, sie über Siblingen und den Randen zu dirigiren, wenn diess auch ein Mann thäte, wie Paulus, der seltenen Sinn und Auffindungsgabe für römische Werke mit ganz bedeutenden topographischen Kenntnissen verbindet, der im Jahre 1822 schon eine Römerstrasse entdeckte und seither erfolgreiche Forschungen nach Römerstrassen über ganz Württemberg und über Theile von Baden, Hessen, Bayern fortsetzte, der befähigt ist, den Officieren Unterricht in der Terrainlehre und Terrainbenutzung zu ertheilen. Behufs dieser bestimmten Behauptung schliesst Herr Dr. Wanner bei Siblingen einfach den Randen ab als völlig unzugänglich und gibt eine ganz unrichtige und täuschende Darstellung der dortigen Terrainverhältnisse. Dem gegenüber verweise ich auf meine Eingangs geschilderte Lage von Siblingen und betone es hier, dass der Randen einen sehr zugänglichen Durchlass für eine meist sanft emporführende Strasse bietet, eine solche auch gegenwärtig hat. Auf der Höhe angelangt verliert sich zwar dieselbe eine Strecke weit; dagegen wurde mir durch mehrere Untersuchungen constatirt, dass in alter Zeit eine grössere Strasse weiter über den ganzen Randen auf ausgewählt günstigem Terrain führte und fast ohne Fall ausmündet in die heutige Strasse, die von Bargen nach dem badischen Zollhaus führt. Sie wird heute noch von Randenanwohnern die „alte Heerstrasse“ genannt und lässt sich auch deutlich verfolgen. Ueber die Structur dieser Strasse will ich vor genauern Untersuchungen noch nichts aussagen. Interesse dagegen bietet noch die Notiz, die ich von einem greisen Siblinger erhielt: Er arbeitete als Knabe mit seinem Vater an dieser Strasse durchs Langthal eine Strecke hinter unserm Römerplatz behufs Correction der Strasse. Auf einem kleinen Stück, das sie dort durchgruben, fanden sie über 100 Maulthier-Hufeisen (nach seiner Beschreibung), was den Vater zu der Bemerkung veranlasst habe: Hier müsse doch einmal viel Verkehr gewesen sein. Mit dem allem ist der Randen zur Genüge als ein Berg nachgewiesen, über den man auch mit einer rechten Strasse kommen kann. Nun soll aber, nach Dr. Wanner, durch „Specialforschung“ nachgewiesen sein, dass die Consularstrasse nicht nach Siblingen, sondern von der Mühle über Gächlingen hinaus nach Schleitheim abgeschwenkt habe. Diess ist mindestens eine Hyperbel. Eine wirkliche solche Forschung müsste auch noch ganz anders betont und in ihrem Gang dargelegt werden, da sie ja dann ein wesentlicher „Beitrag zur Ausmittelung“ wäre. Indessen hat eine solche Specialforschung weder Hr. Dr. Wanner unseres Wissens unternommen, noch ist ein anderer Forscher neueren Datums bekannt. Oken hat vor Jahren unsere Gegend im Blick auf die römische Hauptheerstrasse bewandert, liess damals durch einige Männer zwischen Trasadingen und Gächlingen an mehreren Stellen aufgraben und es erwies sich der Strassenzug bis zur Mühle über Gächlingen hinaus als römischen Ursprungs. Dagegen an der von Dr. Wanner behaupteten Schwenkungslinie nach Schleitheim, also eben auf dem fraglichen Gebiet, hat Oken nichts entdeckt. Eine andere Specialforschung aber, die etwas erwiesen hätte, existirt nicht. Dagegen ist laut Bericht eine römische Strasse über das Gebiet von Unter-Hallau mit Ersteigung der dortigen Höhen aufgedeckt worden, nach



mauern und die beiden an der Westfronte vortretenden Thürme erhalten. Die Chorgruft (XI. Jahrh.?) Metres $8,_{80}$ lang und $7,_{20}$ breit, mit geradlinigem Abschluss im Osten und 3 Säulenpaaren, welche die annähernd gleich breiten Schiffe begrenzen. Rundbogige rippenlose Kreuzgewölbe mit schwach vortretenden Quergurten und Archivolten. Niedrige Würfelkapitäle und attische Basen mit sehr hohen und straffen Hohlkehlen. An den Wänden schwach vortretende Halbpfeiler mit Schmiegen für Gesimse und Basen. Die Klosterkirche war eine dreischiffige (Säulen- oder Pfeiler-?) Basilica, das Mittelschiff Metres $18,_{50}$ lang und wahrscheinlich wie die Seitenschiffe flachgedeckt, letztere Metr. $3,_{35}$ breit; Mittelschiff $8,_{50}$ im Lichten. Chor und Querschiff sind mit rippenlosen Kreuzgewölben überspannt. Ersterer mit horizontalem Abschluss und zwei niedrigen Seitengängen, die sich längs der Nord- und Südseite mit Thüren und Treppen gegen die Krypta öffnen. Später wurde der Chor mit einem gothischen Sterngewölbe versehen, dessen Schlussstein das Wappen des Abtes Laurenz v. Heydegg (gleichzeitigen Erbauers des Kreuzganges) trägt. Beim Umbau der Kirche im Jahre 1693 wurden die Stützenreihen des Langhauses entfernt und dasselbe als Ganzes mit einer achteckigen Barockkuppel überwölbt. Gleichzeitig wurden die Langwände der Seitenschiffe durchbrochen und rechtwinkelige Nebenkapellen vorgebaut, deren Tonnengewölbe als südl. und nördl. Tragebögen für die Kuppel fungiren. Romanischer Detailschmuck fehlt. Am Aeusseren sind der Giebel des nördl. Querschiffes und die untere Hälfte des südwestl. Thurmes mit hohen und schmalen Rundbogenblenden verziert; eine ähnliche Dekoration zeigt die in Merians Topographie abgebildete Chorfront. Der Hochbau des südwestl. Thurmes mit gekuppelten Rundbogenfenstern, der nordwestl. Thurm in gothischer Erneuerung. (R)

Muri, Pfarrkirche. Thurm romanisch.

Wettingen. Ehemaliges Cistercienser-Kloster. — Kirche nach bekannten Ordensregeln geplant. — Roman. Uebergangsstyl. Aeltere oder gleichzeitige Reste im anstossenden Flügel des Kreuzganges, und in verschiedenen Conventgebäuden. Glasgemälde des XIII. Jahrh. (sehr vernachlässigt) im Kreuzgang. Roman. Sarkophag (angeblich König Albrechts) in der Kirche. (Lübke in den Mittheil. der Antiquar. Gesellsch., Bd. XIV. 5.)

Zofingen. Reste roman. Backsteinbauten. (Hammann, briques Suisses ornées de bas-reliefs du XIIIme siècle. Extrait du tome XII des Mémoires de l'Institut genevois. 1867.)

II. Kanton Basel.

Basel. Münster. Aufnahmen: Beschreibung der Münsterkirche und ihrer Merkwürdigkeiten in Basel. Basel 1842. E. Förster, der Münster zu Basel: Deutsche Kunstblätter 1855. S. 33 u. ff. und Denkmäler deutscher Baukunst, Bildnerei und Malerei. 1, zu 29–32. Eine äusserst sorgfältige und umfassende Publication steht von Prof. G. Lasius in Zürich zu erwarten. — S. Alban. Kreuzgang roman., einfach. — S. Leonhard. Unter der Kirche angeblich eine roman. Krypta.

Muttenz. Kirche mit roman. geradlinig geschlossenem Chor.

Schönthal. Ehemaliges Benedictiner-Doppelkloster, 1130 oder 1145 gegründet. (v. Mülinen I. S. 122.) (L. A. Burckhardt) Notizen über Kunst und Künstler zu Basel, 1841. Spätroman. Klosterkirche, profanisirt. Einschiffiges, ursprünglich flachgedecktes Langhaus von unregelmässiger Form (circa Metres $21,_{30}$ Länge bei Metres $11,_{40}$ östlicher und $11,_{10}$ westlicher Breite) mit drei (abgebrochenen) Apsiden in unmittelbarem Anschluss an die Ostwand. Die Rundbögen der Seitenchöre auf schmucklosen Schräggesimsen (Schmiegen), derjenige der Hauptabsis auf tauförmig verzierten Gesimsen von attischer Gliederung. Spuren von Malereien an der S. Langwand. Das Aeussere schmucklos und verbaut bis auf die Westfronte. Ueber dem kräftig profilirten und mit einer Rollschichte geschmückten Gurtgesimse enthält der Giebel ein weites Rundfenster. Darunter das Portal

Erklärung der Tafeln.

Taf. XXIV, fig. 1: Bout de bois de cerf percé d'un trou, trouvé à Port-Alban. P. 280.
„ XXIV, fig. 2: Morceau de bois de cerf, trouvé à Estavayer. P. 280.
„ XXIV, fig. 3: Clef en fer, trouvée à Cudrefin. P. 281.
„ XXIV, fig. 4: Bronzener Ring mit bronzenen Haken, gefunden bei Ritzenbach. S. 291. Nr. 1.
„ XXIV, fig. 5: Heftnadel von Eisendraht, gefunden bei Ritzenbach. S. 291. Nr. 2.
„ XXIV, fig. 6: Heftnadel aus Bronze, gefunden bei Ritzenbach. S. 291. Nr. 5 (nicht Nr. 4).
„ XXIV, fig. 6: Epée de bronze, trouvée à Bellevue près de Genève. P. 304.
„ XXIV, fig. 7: Couteau de bronze, trouvé à Bellevue près de Genève. P. 305.
„ XXIV, fig. 8: Etruskische Inschrift von Tresivio. S. 306.
„ XXIV, fig. 9: Antikes Schnappmesser, gefunden zu Basel-Augst. S. 321.
„ XXIV, fig. 10: Antikes Schnappmesser, gefunden zu Yverdon. S. 321.
„ XXIV: Plan des Refugiums auf dem Nack-Gütschi bei Kirch-Leerau. S. 307.
„ XXV, fig. 1—19: Antiquités trouvées à Nyon en 1871. P. 313.
„ XXV, fig. 20: Plan eines römischen Gebäudes bei Siblingen. S. 316.
„ XXVI und XXVII: Vorder- und Rückseite einer bronzenen Figur, gefunden zu Baden. S. 309.

Berichtigung.

In dem Artikel 107: „Pfahlbau zu Heimenlachen" kommen einige Druckfehler vor. Auf S. 288, Zeile 13 von unten, muss $^1/_2$—2″ verbessert werden in $^1/_2$—2‴; auf S. 289, zweite Zeile von oben, 7—9″ in 7—9‴, und elfte Zeile von unten 2″ in 2′.

Bücherschau des Anzeigers für schweizerische Alterthumskunde.

Publicationen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich:

Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich. XXXVI.
Inhalt: Rahn, Prof. Dr. R.: Die biblischen Deckengemälde in der Kirche von Zillis im Ct. Graubünden.

Anderweitige Publicationen:

Neujahrsblatt der Stadtbibliothek in Zürich. 1872.
Inhalt: Prof. Sal. Vögeli, junior: Die ehemalige Kunstkammer auf der Stadtbibliothek in Zürich.

Neujahrsblatt der Naturforschenden Gesellschaft in Zürich. 1872.
Inhalt: Prof. O. Heer: Ueber den Flachs und die Flachscultur im Alterthum. Eine culturhistorische Skizze.

Münch, A. Münzsammlung des Cantons Aargau. Im Auftrag des aarg. Regierungsrathes und der historischen Gesellschaft des Cts. Aargau geordnet und beschrieben. gr. 8. Aarau, H. R. Sauerländer. (Bd. 7 der Argovia.)

Sattler, A. Die Münzen der Grafen von Genf. Mit 1 Tafel. Wien 1871.